

conversations particulières; ils s'absorbent avec l'écopier auquel ils ont affaires dans le moment, le reste de la classe semble ne pas exister pour eux. Le professeur atteint de cette cécité et de cette surdité peut en prendre son parti, il n'aura jamais de discipline dans sa classe, à moins qu'il ne parvienne enfin à supprimer la cause du désordre, c'est-à-dire à ouvrir les yeux et les oreilles, en un mot à constater le mal.

La seconde observation est celle-ci : "Quand la discipline n'existe pas dans une classe, la faute en est au maître." Il est des instituteurs qui reconnaissent volontiers que leur classe est indisciplinée, mais ils croient à l'impossibilité de triompher du désordre, et ils accusent les élèves de cette impossibilité. Est-ce juste? je ne le crois pas, sans doute on peut rencontrer dans une classe, un certain nombre d'enfants difficiles, la présence de ces quelques insoumis peut rendre la discipline plus laborieuse, mais peut-on admettre que toute une classe soit réfractaire à l'ordre, que toute une catégorie d'élèves soit indomptables? non, sans doute. Que l'instituteur, dans ces cas, ait tout d'abord le courage de s'accuser lui-même de son impuissance, qu'il élimine les perturbateurs les plus intraitables s'il le veut ou s'il le peut, puis qu'il travaille résolument à trouver le moyen de se rendre maître de sa classe, qu'il ne se donne aucun repos avant d'y être parvenu, et le plus souvent il y parviendra. Si, après des essais réitérés et consciencieux, il n'obtient aucun résultat, il devra conclure qu'il manque d'aptitude et renoncer à un emploi qui n'est pas fait pour lui. Ce dernier parti à prendre m'amène tout naturellement au

1<sup>o</sup> *Moyen d'obtenir la discipline.*—*L'aptitude.* Pour réussir dans l'enseignement, surtout au point de vue qui nous occupe, il faut avoir la vocation, c'est-à-dire être appelé de Dieu à cette fonction si importante et si délicate; or celui qui est appelé de Dieu à un

ministère quelconque reçoit de Dieu les talents, les aptitudes nécessaires à ce ministère, il les reçoit plus ou moins abondamment, sans doute; il lui reste toujours l'obligation de les cultiver, sous peine de les voir disparaître; ce travail personnel est plus ou moins laborieux, cela est encore vrai; mais le moins bien doué, dès lors qu'il est vraiment appelé à un emploi, aura les aptitudes nécessaires et suffisantes, à cet emploi, car Dieu ne demande l'impossible de personne. Nous avons démontré que la discipline est d'une importance capitale dans l'œuvre de l'éducation, donc le maître, pour y réussir, devra être capable d'obtenir cette discipline, c'est-à-dire avoir reçu de Dieu cette aptitude particulière. On rencontre parfois dans l'enseignement des hommes qui, bien loin d'être heureusement doués sous ce rapport, semblent prédestinés à engendrer le désordre et l'indiscipline autour d'eux. Il suffit qu'ils se présentent dans une classe même des plus sages pour qu'aussitôt les élèves se sentent portés à la dissipation. Certes, ces pauvres instituteurs n'y mettent aucune mauvaise volonté, ils sont les premiers à gémir et à souffrir d'un état de choses qui paralysent tous leurs efforts et dont cependant ils ne peuvent triompher. Ajoutez à cela que ces professeurs incapables de discipliner leur classe ne sont pas toujours les moins instruits, les moins intelligents; ils ont leurs diplômes parfaitement en règle, ils ont passé des examens brillants, mais les examens ne portent malheureusement pas, sur ces capacités d'ordre tout à fait pratique.

Evidemment de tels maîtres ne sont pas à leur place dans l'enseignement, ils n'arriveront jamais qu'aux inconvénients graves pour eux et leurs élèves que nous avons signalés. Entre deux instituteurs il vaudrait mille fois mieux donner la préférence au moins instruit s'il était plus habile dans l'art de la discipline.